

# L'ARCA a révélé l'ampleur de l'analphabétisme à la Réunion

## Des jeunes qui sortent de l'école ne savent pas lire

### La cause essentielle : le sous-développement

#### Le problème est politique

C'est un véritable cri d'alarme qu'ont lancé les moniteurs de l'ARCA lors de la conférence de presse qu'ils ont donnée lundi 5 mars, dans leur local des Camélias.

Après la campagne pour les cours d'alphabétisation de 1976-1977, une campagne a été lancée il y a 15 jours environ vers les moniteurs bénévoles éventuels qui voudraient bien consacrer quelques heures par semaine à l'alphabétisation de leurs compatriotes.

Cette campagne s'est révélée négative. Pas ou peu d'écho.

Presque partout, c'est l'échec dit une des monitrices.

Les raisons de cet échec ? Un manque d'information, de sensibilisation au problème. « Nous avons vu les limites du bénévolat » dit Mlle Piang Song. « Même si certains sont conscients du drame de l'analphabétisme, ils le rattachent au problème financier. Le problème est totalement occulté par le désir de gagner de l'argent, ou de ne pas travailler pour rien ».

Pourtant, dit-elle, c'est un problème réunionnais. Que des Réunionnais ne sachent ni lire ni écrire, c'est un handicap pour la vie. C'est un problème humain. Je trouve qu'il y a une démission, personne ne veut consacrer quelques heures par semaine à cette tâche. Certains ne veulent pas suivre nos cours de formation de moniteurs. Cependant c'est nécessaire, on n'apprend pas à lire à un adulte comme on apprend à un enfant ».

« Mais la prise de conscience est difficile ».

Il y a actuellement 1 000 élèves qui suivent les cours. C'est trop peu, si l'on pense au nombre d'analphabètes dans le pays: 80.000 recensés, 40% de jeunes ré-

crues pour l'armée qui ne savent pas lire. Il faut noter aussi que 3.500 jeunes ont été refusés en 1978 par l'A.F.P.A.R. parce que leur niveau était nul. Or pour l'AFPAP, il faut simplement savoir lire et écrire. Et ces jeunes ont entre 18 et 25 ans. C'est la deuxième génération déjà depuis la départementalisation.

#### DES JEUNES DE 17 - 20 ANS

Et les moniteurs de l'ARCA précisent que ces derniers temps, ce sont des jeunes de 17 - 18 - 20 ans qui viennent les voir et veulent apprendre à lire et à écrire. Les structures de l'ARCA ne sont pas faites pour eux. Il faut entre 3 ans où l'élève de l'ARCA commence à se « débrouiller » et 5 ans, où il peut atteindre un niveau lui permettant de passer le certificat d'études. C'est trop long. Pour un jeune, c'est pratiquement impossible. Le jeune de 17 - 20 ans qui veut apprendre à lire, c'est pour se débrouiller tout de suite, essayer d'avoir un travail. Rapidement.

Ansi, il est confirmé que de nombreux jeunes qui ont été scolarisés ne savent pas lire.

Trente ans après la départementalisation, c'est un bi-

lan négatif de l'enseignement.

#### UN BILAN DÉSASTREUX

Quand il s'agissait de personnes de 40 - 60 ans, on pouvait dire que ce fait était le résultat de la période coloniale. Mais maintenant, ce sont des jeunes qui sortent de l'école dans les années 1976 - 1978.

Lors d'une conférence de presse de la FEN en 1974, les retards scolaires s'établissaient ainsi:

Au CP: 34% (34 enfants sur 100 accusaient un retard).

Au CE1: 57,9% (soit près de 60 enfants sur 100) ce qui est énorme.

Au CE2: 61,3% (soit près de 62 enfants sur 100 ou plus de 6 enfants sur 10)

Au CM1: 65,5% (soit plus de 65 enfants sur 100)

Au CM2: 74,3% (soit près des 3/4 des enfants. Plus de 7 enfants sur 10 sont en retard par rapport à l'âge requis.

#### 25 ENFANTS SUR 100 EN 6<sup>e</sup> À L'ÂGE NORMAL

C'est-à-dire que seuls à peine 3 enfants sur 10, en fait 25 sur 100 entrent en 6<sup>e</sup> à l'âge normal sans redoublement.

C'est dire assez la situation dramatique. D'autant plus que cette si-

tuation ne s'améliore pas dans le 1<sup>er</sup> cycle du secondaire.

En 6<sup>e</sup>: 60,8% d'enfants en retard.

En 5<sup>e</sup>: 85,3%

En 4<sup>e</sup>: 86,9%; pour finir, en 3<sup>e</sup>, 17,7% des enfants de 15 ans sont encore scolarisés dans le primaire.

Beaucoup d'enseignants constatent qu'en 6<sup>e</sup> des enfants ne savent pratiquement pas lire. Ils annoncent encore. Ce seront des élèves qui termineront immanquablement en 4<sup>e</sup> pratique. Les plus heureux - si l'on peut dire - iront au LEP et obtiendront peut-être un BEP, qui ne sert parfois à rien à la Réunion.

Il suffit de lire des devoirs d'élèves de 4<sup>e</sup> pour voir que le niveau est du CM2 bien souvent.

Ainsi se tisse de fil en aiguille, le maillon qui amènera 1 jeune de 15 ans à 24 ans sur 5 qui ne sait ni lire ni écrire.

On recherche en haut lieu des solutions au problème de l'enseignement. Certains parlent de « plonger le jeune Réunionnais dans un bain de français dès la maternelle », oubliant ou voulant ignorer le fait qu'hors de l'école l'enfant est replongé dans un « bain de créole », sa langue maternelle.

D'autres, louablement, essaient de trouver des mé-

thodes pour apprendre le français en tenant compte du créole, ce qui serait mieux.

#### LE PROBLEME EST POLITIQUE

Mais tout cela ne peut valablement aboutir à une instruction générale de masse.

Le problème essentiel est celui du sous-développement économique, du sous-développement culturel qui est lié. C'est un problème politique.

C'est à ces tares que se sont attaqués tout les pays qui se sont libérés. C'est une des premières tâches des Révolutions. Il suffit de voir ce qui s'est fait à Cuba, au Vietnam, ce qui se fait en Algérie. L'alphabétisation est un phénomène de masse. Tout le monde s'y attaque mais pour des buts précis. Le Cubain ou le Vietnam qui apprend à lire savait que cela lui serait utile. Finis la chômage et la misère. La culture ne serait pas réservée à une « élite », mais à tout le peuple.

#### SITUATION COLONIALE

Le sous-développement économique, social et culturel est bien le principal facteur de l'analphabétisme à la Réunion. Tant que notre pays restera dans cette situation coloniale, il y aura malheureusement peu de chances pour que l'analphabétisme soit résorbé. Quelles que soient les méthodes employées.

L'ARCA est une somme de bonnes volontés. Des jeunes ou moins jeunes font des sacrifices pour tenter d'alphabétiser leurs compatriotes. Mais la démonstration est faite que des gens bénévoles ne suffisent pas. Ils ont fait en tout bonne foi la démonstration de leur impuissance, face à un énorme problème

qui laisse indifférents les pouvoirs publics.

L'effort fait par cette organisation a aidé à révéler un problème fondamental qu'on ne trouve pas dans les statistiques du Vice-Rectorat, à savoir que l'école fabrique des analphabètes. Aujourd'hui. En 1979.

#### LE MÉRITE DE L'ARCA

C'est le mérite de l'ARCA de dire cette vérité. Et le cri d'alarme qu'elle a lancé: trouver des moniteurs (il en faudrait 100 - 150 et plus) ne peut laisser personne indifférent, c'est vrai. Même si l'ARCA n'apprend à lire qu'à quelques milliers de Réunionnais son effort n'est pas vain.

Alors, si vous avez quelques heures à consacrer chaque semaine pour cette tâche, aller trouver l'ARCA et devenez moniteur. Vous aurez aussi contribué à permettre que des adultes, des ouvriers, des planteurs, ne soient plus handicapés face à un journal, face à une brochure.

« Si tu sais lire, apprends à celui qui ne sait pas » disaient les Cubains. Cela devrait être une maxime pour celui ou celle qui peuvent consacrer un peu de leur temps à cette tâche.

(1) Attention. Nous disons bien: il faut partir de la langue maternelle de l'enfant: le créole et apprendre le français comme seconde langue.

Mais dans le système actuel même cette solution ne permettrait pas d'aboutir à un phénomène de masse d'alphabétisation tant que demeure le fait politique qu'est notre situation de sous-développement à tous les niveaux. Un fait colonial.



Les travailleurs et leurs enfants sont les principales victimes du régime colonial et de son école, qui n'est qu'une fabrique d'illettrés.

La semaine dernière, dans presque tous les CES et LEP de l'île, ont eu lieu des grèves et des manifestations.

Sur nos photos, nous revoiyons les jeunes de Saint-Leu (à gauche) et de Saint-André (à droite) au cours de

leurs manifestations sur les mairies respectives de leurs communes.

On sait que la revendica-

tion essentielle des collégiens et lycéens a porté sur le retard scandaleux apporté au paiement des bourses du 1<sup>er</sup> trimestre.

Mais qui peut croire que c'est ce seul problème qui a motivé les élèves dans leur lutte ?

Fondamentalement, ne sont-ils pas aussi fortement préoccupés de leur avenir bouché au terme de leurs études ?

Ils se demandent avec angoisse et avec raison ce qu'ils vont devenir dans leur pays, après 10 ou 12 ans de scolarité et d'études, avec ou sans diplôme, en tout cas sans travail ?

La lutte des jeunes réu-

nionnais pour travailler et vivre au pays n'est pas terminée. Au contraire, nous n'en voyons que les signes annon-

ciateurs. Cette juste bataille, qui va prendre toujours plus d'ampleur, concerne tout le peuple réunionnais.

